Lewis Bernard
The Jews of Islam

Princeton and Oxford,
Princeton University Press
2014, XXIII+245 pp. 21 ill.
with a new foreword by Mark R. Cohen
ISBN : 9780691160870

À l'exception de la préface, il s'agit d'une réimpression conforme à la première édition de 1984 (éd. brochée : 1987), dont une version française est parue à Paris sous le titre *Juifs en terre d'Islam*, chez Calmann-Lévy, 1986, 259 pages.

Avec *Semites and anti-Semites* (1986) (trad. fr. Fayard, Paris, 1987), cet ouvrage est l'un des deux livres consacrés entièrement à l'histoire juive par l'éminent islamologue anglo-américain qui vient de décéder à l'âge de 102 ans (le 19 mai 2018). En son temps, ce livre pionnier fit date dans les études consacrées aux relations entre l'Islam et les juifs du VII^e^ au XX^e^ siècle. Trente ans plus tard, il a perdu un peu de sa fraîcheur, et aurait pu bénéficier, à l'occasion de sa réédition, d'une sérieuse mise à jour, au moins pour les notes, à la lumière des progrès importants réalisés dans ce domaine depuis une génération. Un remaniement structural aurait été aussi bienvenu, vu que le livre consiste en une série de quatre conférences données à la Hebrew Union College en 1981. Celles-ci abordent des thèmes choisis tels que « Islam and other Religions (ch. 1), « the Judaeo-Islamic Tradition » (ch. 2), « The Late Medieval and Early Modern Periods » (ch. 3) et « The End of the Tradition » (ch. 4). Lewis fut le premier, il me semble, à émettre le concept d'une tradition judéo-islamique comme un corrélatif de la civilisation judéo-chrétienne. Dans son étude des différents aspects des relations entre juifs et musulmans, l'accent est mis sur la situation dans l'Empire ottoman, le domaine de prédilection de notre historien et orientaliste, tandis que le Maghreb reçoit un traitement superficiel. Des études nouvelles, telle que notre *Exil au Maghreb* [(1)], ont comblé cette lacune, tout comme elles ont infirmé certaines des thèses de Lewis. Lorsqu'il affirme (p. 85) que l'hostilité de la société musulmane envers le juif n'est ni théologique ni liée à une doctrine islamique spécifique, il oublie que les germes du statut de *dhimmi* (traité p. 36-46) sont déjà présents dans le Coran et ses commentateurs qui cherchèrent à enlever à Isaac la bénédiction divine pour la conférer à Ismaël.

Pour sa part, Lewis récusait déjà l'attitude anachronique qui voyait dans la « tolérance » islamique un modèle de liberté religieuse, soulignant combien la notion même de tolérance est moderne. Contrairement à son collègue plus jeune de Princeton, Mark Cohen, qui congratule encore l'indulgent islam comparé à la méchante chrétienté, Lewis (p. 6) s'interroge sur l'utilité de la méthodologie comparée qui cherche à prouver la supériorité d'une religion en opposant ses préceptes aux pratiques d'une autre. Dans ce débat, nous pourrions nous interroger sur l'utilité d'avoir confié la nouvelle préface à Mark Cohen, dont les efforts apologétiques tendant à minimaliser le bilan négatif de l'Islam sont bien connus. Il dénature le propos de Lewis en employant une fois de plus l'expression inepte et cynique de « la conception néo-lachrymose de l'histoire judéo-arabe ». Malgré l'écart par rapport aux progrès de la recherche, on peut apercevoir, grâce à ce livre, toute la variété et la richesse d'un chapitre désormais clos de l'histoire des relations entre Israël et Ismaël.

Paul B. Fenton
Sorbonne Université

(1) Paul B. Fenton, David G. Littman, L'Exil au Maghreb. la condition juive sous l'Islam, 1148-1912, Paris, 2012.

BCAI 32 (2018) Lewis Bernard: The Jews of Islam, recensé par Paul B. Fenton
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net